

**HISTOIRE D'UNE COMMUNE**  
**VUE À TRAVERS L'ÉVOLUTION DES VOIES DE COMMUNICATION**  
*par HENRI MINAULT (1)*

En 1790, Sauzé et Vaussais furent réunis pour former une commune qui prit le nom de Sauzé-Vaussais et fut érigée en chef-lieu de canton. Cette commune aurait pu rester bicéphale, mais il n'en fut rien. Aujourd'hui, Sauzé rassemble les 4/5<sup>e</sup> de la population de la commune, tous les services et pratiquement toute l'activité industrielle et commerciale.

Pourtant Vaussais fut longtemps le siège de la paroisse.

Son origine remonte à l'aube des temps historiques. Ce site dominant un point de passage, vraisemblablement l'emplacement d'un temple païen, était très apprécié des hommes de ce temps. Ils y bâtirent un village puis une église dédiée à Saint-Junien, cet anachorète qui était venu y répandre la foi chrétienne, et ce village devint le centre de la paroisse et du pays d'alentour.

La construction du manoir du « Puy Bouyer » - aujourd'hui « Puy d'Anché » - sur l'autre versant compléta le dispositif.

Si l'on observe que cet affaissement de terrain entre le plateau mellois et le horst de Montalembert fait communiquer le bassin de la Loire avec le Pays charentais et le bassin aquitain, et qu'il constituait donc un point de passage obligé qu'il était important de tenir, on peut s'étonner de ne pas trouver ici d'ouvrage fortifié. Pourtant le pays eut à souffrir du passage des invasions, des affrontements de la guerre de cent ans puis des guerres de religions, mais les seigneuries du pays étaient trop faibles pour jouer un rôle notable et le pays resta ouvert à toutes les influences.

Pendant les guerres de religions, le village et l'église furent incendiés. Vaussais releva ses ruines, restaura partiellement l'église qui faisait sa fierté, mais ce village qui aurait pu être une place importante commandant ce passage Nord-Sud, ce village retiré en dehors des voies de communications, ce village ne se développa pas et perdit peu à peu toutes ses prérogatives au profit de Sauzé qui allait, au contraire, bénéficier pleinement de sa situation au carrefour de deux routes fréquentées.

En effet, jusqu'en 1759 [en fait 1761], la grande route Paris-Bordeaux, le « Grand chemin », venant de Chaunay, passait à l'emplacement actuel de la place du marché pour rejoindre Ruffec.

Il s'agissait déjà d'une voie de première importance, une des rares qui fut praticable. Pourtant, on raconte que le carrosse du jeune roi Louis XIV, qui se rendait avec sa suite à la frontière d'Espagne, s'enlisa au Nord de Sauzé et qu'il fallut quelques paires de bœufs pour les sortir de ces fondrières.

Le roi se serait arrêté au Puy d'Anché, le temps que l'on répare les dégâts. Ce qui est certain c'est qu'il ordonna la restauration de l'église et fit un don pour aider la paroisse ; une plaque apposée dans le chœur en témoigne.

Cette route croisait là « le chemin des saulniers », un itinéraire encore à peine tracé mais important, qui menait de la côte vers l'intérieur. A ce carrefour, des boutiquiers, des artisans, des cabaretiers vinrent s'installer. Sauzé est né de cette opportunité et allait profiter de cette situation privilégiée.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Sauzé était renommé pour ses foires où l'on commerçait « beaucoup de bled » et quantité d'autres denrées (2).

*« Nous fournissons, écrit un chroniqueur d'alors, au Limousin par Confolens à l'Angoumois par Mansle et à la Saintonge par Écoyeux. » Sauzé avait un bureau de poste desservi par un courrier à cheval, deux notaires. C'était le bourg le plus peuplé et le plus actif de la paroisse et des paroisses voisines, ce qui lui valut d'être choisi comme chef-lieu de la commune puis du canton,*

*au grand dam de Vaussais, siège de la paroisse et dont l'église était alors « la maison commune ».*

Vaussais, à l'écart des voies de communication, était resté en dehors de cette activité et perdait de ce fait la primauté qu'il avait toujours exercée. Cette perte d'influence devint définitive lorsque Sauzé, qui avait bâti une église dans le bourg dès 1854, fut érigé en paroisse en 1871 et que le doyenné y fut transféré en 1905.

La construction de la nouvelle route Paris-Bordeaux qui, à partir de Chaunay, gagnait directement Ruffec en évitant Sauzé, porte un rude coup au développement du bourg. La première doléance exprimée par les sauzéens dans leur « cahier » concernait ce problème.

*« Nos malheurs ont commencé en 1759, année fatale où nous avons été privés de la grande route. depuis ce temps, nos denrées ont baissé de prix et de consommation et nos ouvriers, manquant d'ouvrage, sont devenus pauvres et oisifs. »*

En 1835, les sauzéens eurent enfin la compensation qui leur avait été promise lors de la suppression de leur artère vitale. La construction de la route nationale de « Nantes à Limoges » allait donner un nouvel élan au bourg et le transformer.

En effet, la traversée de l'agglomération d'Ouest en Est par cette nouvelle voie nécessite le dégagement des ruines de la Commanderie ainsi que la démolition d'un certain nombre de maisons, au demeurant fort misérables, et leur reconstruction, ce qui eut pour conséquences une certaine uniformité de l'habitat et une nouvelle topographie du bourg. Pas d'imposantes demeures seigneuriales, peu ou pas de riches maisons de notables mais des habitations d'artisans et de marchands, construites sur le même type, avec locaux professionnels au rez-de-chaussée et logements au-dessus.

Des constructions simples mais confortables pour l'époque, alignées de chaque côté de cette « grand'rue » qui devient la nouvelle artère vitale. Cet ancien village, bâti autour d'un carrefour, devient un « bourg-galerie » orienté sur un nouvel axe Est-Ouest.

L'apparition du chemin de fer allait apporter une donnée nouvelle. Le Conseil municipal d'alors se battit avec acharnement, mais en vain, pour que la ligne Niort-Ruffec passe par Sauzé pour se raccorder sur la « grande ligne » Paris-Bordeaux à Saint-Saviol. Il n'obtinrent que la voie départementale Saint-Saviol-Saint-Jean-d'Angély, qui avait l'énorme inconvénient de ne pas avoir le même écartement des rails que les « grandes lignes », et par conséquent d'imposer le transbordement des marchandises pour passer de l'une à l'autre. C'était un pis-aller qui allait tout de même, jusqu'à sa suppression en 1951, faciliter les déplacements, l'approvisionnement et la commercialisation des denrées et encourager le développement de l'industrie du bois qui reste encore aujourd'hui très importante. Par ailleurs, le choix de l'emplacement de la nouvelle gare, à l'extérieur du bourg en direction de Ruffec, souleva bien des critiques. Il eut pourtant pour conséquence de développer l'activité dans cette direction, le long de la « rue de la gare » et le bourg ne s'articula plus sur un seul axe mais sur un Y.

En même temps, la construction des voies départementales Sauzé-Ruffec et Sauzé-Chef-Boutonne, ainsi que d'un bon réseau de chemins reliant Sauzé aux communes voisines et aux gros villages, contribuera encore à faire de Sauzé un bourg-centre. Des places sont aménagées le long de la grand'rue champ de foire aux bœufs, champ de foire aux porcs, champ de foire aux moutons ; les magasins et ateliers, les cafés et auberges se multiplient ; des halles sont construites. Sauzé reçoit des marchandises en gros et les redistribue aux communes voisines, les foires sont fréquentes et réputées.

Jusqu'au milieu du XXe siècle, la topographie du bourg ne changera guère.

« L'explosion économique » des années 60 se traduit par un agrandissement spectaculaire de l'agglomération avec la création de petites usines, de lotissements, d'habitations particulières et la construction - ou la reconstruction - de nombreux équipements publics.

Cette expansion s'oriente d'abord vers le Sud en direction de Vaussais. Les responsables du plan d'occupation des sols tentent de transformer ce bourg-galerie en une agglomération plus

compacte et mieux structurée mais si le résultat est sensible avec les lotissements, les activités reprennent leur « marche vers l'Est ». Aujourd'hui, les magasins, cafés et restaurants qui existaient dans la partie Ouest ont disparu ou se sont réinstallés dans la partie Est : le centre s'est déplacé.

Cette translation qui se poursuit lentement, mais inexorablement, depuis trente ans, s'accélère brusquement. En effet, l'importance du trafic transitant par la grand'rue a nécessité la construction d'une déviation de la routes Nantes à Limoges qui évite le centre. Le commerce, menacé de perdre une partie de sa clientèle a bien réagi en faisant un effort très remarqué de modernisation, de rajeunissement et même de créations mais les deux magasins les plus importants quittent le centre pour s'installer à la sortie Est avant la déviation. Décision nécessaire sans doute, mais lourde de conséquences.

Cette désertification du centre-ville est certes un phénomène général mais ici, elle s'oriente dans une seule direction.

Sa situation privilégiée et la facilité des échanges ont été des facteurs déterminants du développement de Sauzé, mais tout au long de son histoire, l'agglomération s'est articulée sur un axe, l'axe N.-S. d'abord puis l'axe E.-O.

Il semble que ce bourg n'a cessé d'être hanté par ce « grand chemin » qui l'a vu naître, puis qui l'a abandonné, et qu'il continue à lui tendre les bras.

---

Source : Aguiane 1990.

(1) Maire honoraire de Sauzé-Vaussais (79).

(2) Jouyneau-Desloges : Affiches du Poitou.